

Previously in GTPSI,

Sur les quatre premières séances publiées des actes du GTPSI.

*Le GTPSI : sa constitution, son institution, ses praxis et ce qu'il transmet*¹.

Benjamin Royer
benjamin@royer-perso.fr

La première réunion officielle du GTPSI, *Groupe de Travail de Psychothérapie et de Sociothérapie Institutionnelle*, se tient le samedi 4 juin 1960 à l'hôpital de Saint-Alban, en Lozère. Le choix du lieu a son importance puisque Saint-Alban reste pour la France le creuset de la révolution psychiatrique de l'après-guerre. Schématiquement nous pouvons distinguer quatre courants principaux qui en émergeront : le désaliénisme de Lucien Bonnafé, la sociothérapie de Louis Le Guillant et Paul Sivadon, l'école du 13^{ème} arrondissement de Philippe Paumelle et René Diatkine et, enfin, la psychothérapie institutionnelle. C'est ce dernier courant qui va se structurer plus précisément à travers le GTPSI ce samedi 4 juin 1960 et au fil des rencontres suivantes. Je propose ce soir d'étudier plus avant la constitution et le fonctionnement de ce groupe dont la méthode de travail, unique en son genre, me semble justifier pleinement notre intérêt.

Il y a quinze jours, lors de la séance précédente, Olivier Apprill² a décrit comment, si la sociothérapie, au cœur de la révolution psychiatrique, a émergé sous l'influence des thèses d'Herman Simon³ pendant la seconde guerre mondiale, elle a largement profité de mouvements d'émancipation propres à cette période de progrès social qui caractérise l'après-guerre. Le mouvement de la psychothérapie institutionnelle s'inscrit directement dans cette impulsion cependant, et c'est ce qui fait toute son originalité, il n'en reste pas là. Les participants du GTPSI s'accorderont sur une position qui consiste à faire un pas de côté par rapport à la sociothérapie au sens de Le Guillant ou de Sven Follin qu'ils rapprochaient. Ils se méfiaient du « danger d'un enlisement dans un néo-scoutisme et dans une néo-pédagogie asilaire ⁴» que représenterait la

¹ Texte présenté au Séminaire de Heitor O'Dwyer de Macédo, Clinique de Dostoïevski, Fédération des Ateliers de Psychanalyse, le 1^{er} décembre 2015.

² Pour une introduction plus exhaustive et complète à l'lecture des actes du GTPSI, nous renvoyons le lecteur du livre d'Olivier Apprill, *Le GTPSI, une avant-garde psychiatrique*, Paris EPEL, 2013.

³ H. Simon, *Une thérapie plus active à l'hôpital psychiatrique*, (1929), Walter de Gruyter, Berlin & Leipzig, trad. Hôpital psychiatrique de St Alban, 1955-1956, non publ.

⁴ *L'établissement psychiatrique comme ensemble signifiant*. 1960. Vol. 1. Actes du GTPSI, Paris, Éditions d'une, 2014, p.110. (Noté Séance 1).

seule « utilisation thérapeutique du fait social.⁵» Ils se démarqueront également du désaliénisme de Bonnafé qui entend se passer de l'hôpital. La psychothérapie institutionnelle « disant que le secteur doit avoir un centre de gravité, d'organisation, qui est le sens institutionnel en psychiatrie ⁶», considère que la sectorisation et l'institutionnalisation ne s'opposent pas. Nous verrons cependant que le désaccord avec Bonnafé ne se limite pas à cela. Ensuite, Olivier en a déjà parlé la fois précédente et nous aurons l'occasion d'y revenir, le GTPSI se fonde sur ce qui aura raté pendant le groupe de Sèvres, à savoir : s'entendre sur la participation des infirmiers à la psychothérapie et, dans le fond, la place de la psychanalyse dans l'institution⁷. Partant de cet échec du groupe de Sèvres, la psychothérapie institutionnelle se démarquera du courant du 13^{ème}. L'hypothèse que je vous propose ce soir, comme axe de lecture des 4 premières séances des *Actes du GTPSI* parues à ce jour aux Editions d'Une, sera donc la suivante : l'expérience du GTPSI, qui correspond au temps de la fondation du mouvement de la psychothérapie institutionnelle a ceci d'unique en regard des autres courants de la révolution psychiatrique en France qu'elle tient en une tentative jusqu'alors inédite, tant pour la psychiatrie que pour la psychanalyse, de *l'introduction de la psychanalyse dans l'institution psychiatrique en appui sur un mouvement d'émancipation porté par la société dans la période d'après-guerre*. Ce moment, que nous pourrions peut-être rapprocher de l'expérience des psychanalystes de la première génération, a ceci de remarquable qu'elle recèle la proposition d'un rapport à l'inconscient instituant.

Venant quelques mois après la fameuse séance dite du « tâtage des melons » au cours de laquelle les noms des premiers participants au groupe seront retenus en épluchant la liste des psychiatres du cadre, la première rencontre effective sera un temps d'essai et de tentative de mise en forme du travail. Dans cette première séance, après une très rapide introduction, Jean Oury ouvre le bal d'emblée par un exposé théorique rendant compte des avancées labordiennes : « *L'établissement psychiatrique comme ensemble signifiant* ». A la recherche « d'une technique plus précise, qui permette de mieux structurer cet ensemble dans une perspective de thérapie psychiatrique ⁸», il s'appuiera sur les outils de la phonologie de Troubetzkoy pour proposer de considérer les liens entre les différents services de son établissement comme pouvant se conceptualiser dans des rapports d'opposition d'unités signifiantes. Constatant que certains services de la clinique ne peuvent se regrouper seulement selon des considérations topographiques, il va donc s'essayer à une approche topologique.

Ainsi, dès les premières minutes du groupe, Oury donne le ton : le GTPSI sera une force de proposition en matière d'expériences radicalement novatrices. Cette manière de rentrer directement dans le vif est à l'image de l'ébullition de La Borde en cette

⁵ Jean Ayme, in Séance 1, *ibid.*, p.109.

⁶ *Ibid.*, p.84.

⁷ Histoire racontée notamment par Jean Ayme, en 1980 et republiée dans « Le groupe de Sèvres », in *VST - Vie sociale et traitements*, 2001/3 no 71, p. 49-51.

⁸ Séance 1, *op. cit.*, p. 12.

époque. Tosquelles essaiera bien de ralentir l'emballement de son camarade : « Qu'est-ce que tu entends par là : « signifiant », « signifié » ? Il faudrait expliquer le vocabulaire... »⁹ Cela n'aura pas tellement d'effets : nouer une langue commune n'est visiblement pas l'urgence première en ce samedi matin. Pourtant, la mise au travail prend et une discussion s'ensuit. Presque un an plus tard François Tosquelles avouera que ce premier mouvement d'ouverture d'Oury l'avait mis d'abord en colère et qu'il ne l'avait tout simplement pas compris¹⁰. Quelle est donc cette forme d'urgence et de nécessité qui confère son style à la première rencontre du groupe ?

a) Constitution du groupe.

Intéressons-nous plus avant à la constitution du groupe. Toute la suite de la première séance y sera consacrée, puisque seront discutées des « bases qui puissent être envoyées aux confrères qui allaient faire partie de ce groupe. » C'est Tosquelles qui prend alors la parole avec un « avant-propos, très court, qui est déjà une réponse au clivage qu'on peut établir entre le papier d'Oury et le [sien] »¹¹

Quelques remarques avant de détailler la suite des discussions. Dès cette première séance, le groupe paraît simplement se polariser autour des figures de Tosquelles et d'Oury. La réalité est plus complexe. Il y a d'abord effectivement deux lieux et deux styles : Roger Gentis, Horace Torrubia et Tosquelles à Saint-Alban, de l'autre côté Oury, Jean Colmin à La Borde - avec le séminaire de Jacques Lacan comme arrière-pays que Jean Ayme habite également. D'un côté la théorie de Lacan, de l'autre, la pratique de Tosquelles. Si la première réunion a eu lieu à Saint-Alban, Tosquelles craint que ceux qui étaient invités et qui ne viendront pas, ne se disent que les membres du GTPSI, « sont les enfants de Tosquelles »¹². De la même manière, il n'y aura pas de rencontre à La Borde, de peur que l'on se dise que ce qui se discute dans le groupe ne soit trop spécifique à La Borde¹³. Ce mouvement de rassemblement autour de deux lieux et deux figures ira croissant au fur et à mesure des rencontres cependant qu'il se montrera particulièrement fécond. Autre aspect remarquable de la constitution du groupe : les divergences politiques. Si tous affichent une pratique du matérialisme historique, les tendances sont diverses : trotskistes tendance lambertistes, membres du PCF, militant du PC pendant la guerre d'Espagne pour Torrubia ou ancien militant du POUM pour Tosquelles. Enfin, du point de vue des relations analytiques et du transfert, Gentis et Torrubia ont été analysés par

⁹ *Ibid.*, p. 12.

¹⁰ *Psychothérapie multiréférentielle dans un milieu institutionnel*, 1961, Vol. 3. Actes du GTPSI, Paris, Éditions d'une, 2015, p.133. (Noté séance 3).

¹¹ Tosquelles, in *séance 1*, p. 41.

¹² *L'argent à l'hôpital psychiatrique*, 1960, Vol.2 Actes du GTPSI, Paris, Éditions d'une, 2014, p.12 (Noté séance 2).

¹³ Séance 1, p.64.

Tosquelles tandis qu'Oury et Ayme sont en analyse avec Lacan. Voilà pour le moins un groupe de travail atypique !

Voyons donc maintenant comment ce groupe tente de se construire un cadre de travail lors de cette première réunion. Le premier mouvement en ce sens va consister à rédiger un certain nombre de thèses initiatrices de leur démarche, sur lesquelles ils seraient tous d'accord et auxquelles tout futur participant devrait obligatoirement souscrire. Sur les cinq *thèses fondatrices* - ou plutôt constitutionnelles - prévues (trois thèses d'approche théoriques et deux thèses d'organisation), seulement trois seront finalement rédigées. Le principe au cœur de ces *thèses fondatrices* sera pour le groupe de s'assurer de partir de dénominateurs communs. C'est justement cela qui aura échoué avec le groupe de Sèvres. Le GTPSi se rassemble donc d'abord autour de ce qui a raté avec le groupe de Sèvres, presque en réaction contre. Oury : « Ce qui dominait depuis le début, c'était : « Nous avons en commun... » - voilà les postulats ! – et : « On ne doit pas remettre en question ... » - et c'étaient les coups de poings sur la table ! Quels sont les postulats ? » Nous retrouvons ici les fameuses deux jambes de la PI : le matérialisme historique et la perspective analytique¹⁴. De là se comprend l'exclusion, de fait, d'un certain nombre de grands personnages de la psychiatrie française que l'on peut s'étonner de ne pas retrouver au casting du GTPSi. A titre d'exemple, Georges Daumézon, offrait probablement à leurs yeux, une place trop secondaire à la psychanalyse. Des années plus tard, Ayme racontera comment Daumézon aurait demandé à Tosquelles de le prendre en analyse : « Il faudrait que tu me prennes en psychanalyse, mais comme ça, juste pour m'initier, pas une véritable analyse où j'engagerais ma personne dans une relation thérapeutique. ¹⁵» De même, outre sa compromission avec Staline, Bonnafé ne partageait en ce temps-là pas le même intérêt que les GTPSistes pour la leçon freudienne. Dans les archives du GTPSi, nous avons retrouvé un petit feuillet inédit rapportant une discussion autour de Bonnafé. Ce sont des échanges très émouvants, montrant à la fois l'immense respect et la grande amitié à l'égard de ce compagnon de route, en même temps que l'affirmation de l'impossibilité de travailler ensemble.

Ensuite, se pose la question du rôle de ces thèses fondatrices pour la démocratie interne du groupe : est-ce que les thèses sont avant la constitution du groupe ou est-ce la constitution du groupe qui aboutit aux thèses ? Cette constitution doit-elle se situer sur un plan historique ou sur un plan conceptuel ? Sont-ils en train de construire une société savante ou un parti politique ? une Nous verrons qu'en réalité le groupe va, par sa pratique, construire un *commun*. Pendant un temps ils avaient pensé avec humour se rassembler sous le nom de Parti Psychiatrique Français, mais les initiales PPF rappelant celles du Parti Populaire Français, l'idée fut vite abandonnée et resta une blague entre amis. Tosquelles : « Est-ce qu'on constitue un

¹⁴ Fantasma et institution, 1961, Vol. 4. Actes du GTPSi, Paris, Éditions d'une, 2015, p.13-14. (Noté séance 4).

¹⁵ J. Ayme, in P. Faugeras, *L'ombre portée de François Tosquelles*, èrès « Des Travaux et des Jours », 2007, p.98.

groupe ? Si on constitue un groupe, est-ce qu'on fait des thèses ? Est-ce que ces thèses structurent le groupe ? Est-ce qu'on parle des relations de ce groupe ?¹⁶ » « J'ai pensé à la thèse d'un parti ouvrier... Il m'a semblé que pour faire la thèse il fallait un historique, parce que pour savoir ce que nous sommes il faut nous situer dans l'histoire, la situation historique de la [science] psychiatrique.¹⁷ » L'enjeu est alors de faire que les thèses soient un moteur dans le groupe et non pas un outil d'exclusion ou d'enfermement sur le principe d'un narcissisme de la petite différence. Ouvrir un espace dans lequel il puisse y avoir de la différence, du jeu, dans une expérience de co-activité. Oury : « C'est à partir d'une confrontation [que cette thèse doit s'écrire], et non pas à partir – c'est la critique qui se dégageait de notre petite discussion – d'une cristallisation qui se fera à la fin [de cette confrontation]. Constituer un mouvement d'opposition psychiatrique et non pas un parti.¹⁸ » Ces mots de Jean Oury résonnent particulièrement quand aujourd'hui certains se plaignent que la psychothérapie institutionnelle a disparu. En réalité, elle n'a jamais vraiment existé ailleurs que dans quelques marges et n'a jamais été ni un modèle majoritaire ni une offre dominante. Elle n'a jamais non plus connu d'âge d'or. Elle représente bien une « psychiatrie mineure », comme le propose O. Apprill¹⁹.

Finalement, les thèses ne seront qu'un cadre de travail. Pas plus qu'un parti, le groupe n'a vocation à s'instituer en société savante dogmatique. C'est peut-être ce qui explique qu'une seule parmi les trois thèses théoriques initialement prévues ne sera finalement rédigée : « Nous avons élaboré à ce sujet un projet de thèse. Il ne s'agit que d'un premier texte de base pour la discussion, le texte devant être élaboré pour le groupe lui-même. Le travail et la recherche de chacun des membres du groupe seront déterminés dès cette élaboration dans le cadre de cette thèse. C'est à l'intérieur de ce cadre que le travail prendra un sens commun pour que la rencontre et le dialogue deviennent un vrai dialogue et dépassent le monologue collectif.²⁰ »

Face à l'urgence dans laquelle Oury plonge le groupe à l'ouverture de la première séance, la rédaction des thèses semble structurer le support sur lequel la méthode de travail pourra être éprouvée. C'est à se demander, comme le fait l'actuel gouvernement, si un *état d'urgence* impose une réécriture constitutionnelle²¹...

« La constitution d'un groupe n'est pas un fait capricieux. Il n'existe que s'il a un sens et s'il répond à un besoin. Il ne s'institutionnalise que progressivement, à la suite de rencontres et de contacts spontanés au sein d'autres groupes ou sociétés plus larges. La nécessité actuelle de création d'un groupe est la conséquence de secteurs de travail psychiatriques éloignés géographiquement où se réalisent des expériences de travail en groupe [...] il s'agit de créer un groupe de travail dont l'efficacité technique impose une rigueur, sans laquelle on n'aurait fait que créer une société savante de plus. [...] Mais pour que cette confrontation soit efficace, pour pouvoir conceptualiser nos expériences et les

¹⁶ Séance 1, p.58.

¹⁷ Séance 1, p.59.

¹⁸ Séance 2, p.19

¹⁹ O. Apprill, *Le GTPSI, une avant-garde psychiatrique*, op.cit., p.92, note 10.

²⁰ Séance 1, p.43.

²¹ <https://www.gouvernement.fr/manuel-valls-inscrire-l-etat-d-urgence-dans-la-norme-supreme-c-est-subordonner-son-application-au-3770>

regrouper, il nous paraît indispensable que les membres du groupe aient une façon commune d'envisager la psychiatrie. Malgré l'hétérogénéité de nos conditions de travail, c'est l'« institution » qui est le lieu habituel de notre agir [...] véritable laboratoire expérimental, [...] de nature à rendre plus féconde notre élaboration théorique et plus rentable notre praxis. [...] Cette confrontation, qui est le but et le sens de notre regroupement, nous permettra d'élaborer des concepts qui seront valables ailleurs à partir des découvertes de ce noyau expérimental de l'action pathoplastique et sociothérapique. Il est évident que ce cheminement en commun amènera une révision de ces thèses au fur et à mesure de l'édification de la doctrine, au sein d'un groupe qui ne vise ni le grand nombre ni l'éclat, mais des conditions de rencontres et de dialogues efficaces.²² »

b) Institution du groupe de travail :

Il va ensuite s'agir de savoir ce qui s'institue dans ce cadre. La deuxième séance, qui a pour titre *L'argent à l'hôpital psychiatrique* aura lieu Samedi 3 et dimanche 4 décembre 1960 à Villers-Cotterêts. Nouvelle discussion sur l'organisation du groupe le samedi après-midi, puis mise au travail le dimanche à partir de laquelle le groupe va réellement fonctionner. Le samedi après-midi, la discussion oscille donc une nouvelle fois entre la constitution du groupe et son organisation. On y parle de l'ouverture du groupe et de l'exclusion de certains. De Philippe Koechlin et Hélène Chaigneau qui ont été invités mais qui ne sont pas là... Soudain, coup de théâtre, ils arrivent ! On s'explique alors sur les thèses d'organisations fermées qui suscitent l'incompréhension chez ces derniers. Leur caractère très rigide est dédramatisé, « oui, on a déconné en écrivant cela, promis on ne le fera plus ! » Les discussions sont alors pénibles pour les participants face à l'impression générale d'être en train de tourner en rond. Proposition est faite de revenir sur la lecture des thèses, en particulier de *l'Avant-Propos*, qui avaient déjà occupés une bonne partie de la première réunion.

Ils essaient néanmoins de comprendre ce mouvement de constitution du groupe en *contre* (pour reprendre une terminologie sartrienne de sémiologie des groupes). Tosquelles, par sa pratique des groupes, insistera souvent sur ce point : « Si on veut réunir des gens qui ont des situations différentes avec des préoccupations semblables, le travail ne peut être qu'un travail de groupe. ²³» Dès lors, et cela revient très souvent dans les séances du GTPSI, le groupe se prend parfois lui-même comme objet de travail : « Est-ce que la structure du groupe est une réalité des rencontres ? ²⁴», demandait Tosquelles. Lors de cette deuxième séance, le groupe se demande donc ce que sa tentative laborieuse de se définir et de se chercher un régime de fonctionnement dit de leur objet de travail, alors en pleine élaboration : la psychothérapie institutionnelle.

Tosquelles : « les réticences que je faisais sur la rédaction de cette cinquième thèse que je n'avais pas prévu du tout, c'est l'institution. On s'était dit : « Si nous étions en état de pouvoir rédiger

²² *Avant-propos*, in Séance 1, p.91-93.

²³ Séance 1, p.76.

²⁴ Séance 1, p.56.

des thèses valables sur la thérapeutique institutionnelle, nous n'aurions pas besoin de constituer un travail de groupe. Malheureusement, nous ne savons pas ce que c'est ». Je dirais que nous nous convertirions en société savante dans laquelle on présenterait des communications, comme dans une société psychologique... Maintenant, si quelqu'un sait ce que c'est, la « thérapeutique institutionnelle », moi je ne le sais pas.²⁵ » C'est l'importance de discuter le principe de leur discussion qui va permettre de trouver ensuite une première méthode de travail. Gentis : « On se demande si on doit fonder le groupe sur son but, ou sur ses méthodes. » Il me semble alors que ce moment difficile que le groupe ne parvient pas à nommer est le passage de la constitution à l'institution, passage qui ne peut se faire qu'à partir de la *praxis*. La méthode qui se dessine progressivement est alors de proposer d'éplucher un certain nombre de problèmes autour desquels discuter à bâton rompu. Le groupe invitera donc de futurs participants à partir d'une liste de thèmes.

Cette première partie de la seconde rencontre du GTPSI pouvait laisser le lecteur perplexe : quand les personnages principaux de la pièce vont-ils enfin se mettre au travail ? Repas du samedi soir, repos de la nuit, petit déjeuner et arrive le dimanche matin. Là, les choses démarrent très rapidement. Robert Million : « Il faut jeter son expérience sur le tapis. ²⁶» Michel Baudry : « je propose que les gens parlent à tour de rôle. » Tosquelles : « Parmi les thèmes, on voit qu'il y a une sorte de conflit, des variations entre Félix et Colmin sur les questions d'argent. [...] Je pense qu'il faudrait qu'on parle de quelques conflits réels concernant l'argent. ²⁷» Et alors, la machine se lance, le GTPSI est en marche. Le reste de la séance va être un moment d'une grande intensité, une discussion à bâtons rompus sur l'argent à l'hôpital psychiatrique, son maniement dans l'institution, dans la psychothérapie, la mise en place des institutions telles que la banque ou le fond de pension et de solidarité dans les différents lieux représentés autour de la table. L'essai est concluant. C'est ainsi que le groupe va passer de sa constitution à son institution.

La méthode de travail autour de conflictualisations dans le travail va alors passer par deux règles qui resteront les règles fondamentales du GTPSI. Olivier les a déjà largement décrites dans son ouvrage sur le GTPSI²⁸, je me contenterai donc simplement de les rappeler. La première, sorte de reprise de la règle de libre association, permettant d'instaurer un rapport à la parole qui laisse toute sa place à l'expression de l'inconscient, se formule ainsi : « ne pas s'en laisser passer une ». Il s'agit tantôt de dire librement ce qui nous passe par la tête, tantôt de la pleine affirmation de sa position subjective au sein du groupe.

Oury lors de la seconde séance la résume ainsi : « d'emblée, il faut qu'il y ait un certain accord, une position de dire : « On discute ». Ça peut être une condition d'honnêteté : « On discute, et on ne va pas s'en laisser passer une ». Là, je suis pour l'unanimité – mais ça ne s'écrit pas... C'est

²⁵ Séance 2, p.52.

²⁶ Séance 2, p. 75.

²⁷ Séance 2, p.75-76.

²⁸ Olivier Apprill, *Le GTPSI, une avant-garde psychiatrique*, Paris EPEL, 2013.

dans le sens d'une unanimité intérieure, qui revient à dire : « Qu'est-ce que tu nous caches derrière ta tête ? Si tu ne le dis pas, fous-moi le camp ! [...] Si on vient ici pour regarder, comme ça, ce n'est pas la peine de se déplacer. ²⁹»

La seconde règle est que chaque participant représente un lieu de soin, son milieu de travail. Oury résume ainsi les différents niveaux de fonctionnement du groupe que cette règle institue : « ce groupe occupe un sens spécifique. C'est quelque chose qui est nécessaire à l'heure actuelle [...] pour regrouper d'une façon plus fonctionnelle les différents types qui travaillent dans leur coin, mais avec des objectifs qui paraissent les mêmes. C'est ce premier point qui doit conditionner les autres.

_ Le deuxième problème, c'est que ce groupe, pour fonctionner, doit être branché directement avec le milieu de travail quotidien, ce milieu étant lui-même le creuset, l'endroit où il y a des quantités de groupes, d'associations même, qui se trouvent réunies dans la tâche quotidienne.

_ Troisième problème : le rapport du groupe nouveau, [qui a] son sens spécifique, avec les autres groupes spécifiques ; par exemple le rapport avec le groupe de la Médico, le groupe de travail psychanalytique, le groupe de travail psychothérapique (psychothérapie de groupe) [...] ³⁰»

Car se posera également la question des liens du GTPSI et de ses membres avec les groupes extérieurs. Chaque membre du groupe étant donc « branché » sur les différents groupes et sous-groupes dans le lieu de soin qu'il représente mais aussi sur des groupes extérieurs (revues, congrès, etc...). Torrubia le soulignera : « Je voulais apporter cette notion théorique qui me semble importante : pour que le groupe puisse évoluer, il faut qu'il soit en contact avec l'extérieur – pas seulement pour l'efficacité de ce qui se passe à l'extérieur, mais pour l'efficacité de ce qui se passe à l'intérieur...³¹ »

c) **Analyse institutionnelle :**

Ainsi, le GTPSI n'est pas tant un groupe de contrôle que le « laboratoire » – le terme revient souvent - qui permet de poursuivre un mouvement d'analyse institutionnelle au sein de chaque collectif de soin représenté dans le groupe. Pour le résumer rapidement, ce concept d'analyse institutionnelle est la préoccupation constante, affichée par le courant de psychothérapie institutionnelle, de chercher à soigner l'institution pour pouvoir soigner les gens qui y sont accueillis. On retrouve ici la thèse de Herman Simon à ceci près que la dimension analytique y est d'emblée présente, ainsi que Tosquelles le rappelle en s'adressant à Oury : « Il me semble, quand vous avez discutés avec Le Guillant, qu'il a rapporté que quand ils ont organisé des services orientés d'une façon analytique, la plupart des infirmiers devenaient fous. Tu disais : « Nous deviendrons fous si nous ne créons pas un instrument de thérapie permanente. »³² » C'est pour répondre à la

²⁹ Séance 2, p.36.

³⁰ Séance 1, p.65-66.

³¹ Séance 1, p.74.

³² Séance 3, p.140.

nécessité de cette urgence que Oury mettra en place à La Borde un certain nombre d'institutions qu'il détaillera dans la troisième séance.

Gentis en avait posé les bases à la première réunion : « Je pense qu'il faudrait, une fois notre groupe constitué, confier à un individu qui se met à travailler dans ces conceptions nouvelles, une espèce de question d'observation et d'analyse [pour qu'il puisse] rendre compte de son expérience ³³». La mise au travail efficace du groupe lors de la seconde séance avec pour thème l'argent repose selon moi grandement sur ces deux règles fondamentales : la manière dont elles se discutent et se pratiquent. Oury, à la première réunion : « il y avait Saint-Alban, Clermont, Aurillac, La Borde : quatre lieux très différents. On s'était dit que c'était très intéressant : on travaille sur le même objet, avec des méthodes différentes suivant le contexte local, et il serait important de dégager les points communs, de dégager une doctrine de travail et de recherches. C'était surtout branché sur le côté institutionnel. ³⁴» « Il est certain que si on définit ce groupe comme étant composé de gens représentants de leur milieu de travail, il ne serait pas mal que chacun définisse en quoi il est représentant de ce qu'il fait... ³⁵» Torrubia : « Je ne sais pas dans quelle mesure mes échecs, mes ennuis, enfin, j'en suis sûr, posent un problème pratique et théorique de la psychiatrie. Si j'ai des ennuis, ils ne viennent pas du ciel, si j'ai une certaine difficulté à mener une psychothérapie dans mon service, ça pose le problème de la psychiatrie en entier. ³⁶» Plus loin, Torrubia insiste sur l'intérêt de partir de la mise en commun de leurs échecs : « Je voudrais qu'on utilise le GTPSI, non pour faire le sauvetage de soi. [...] j'aimerais que tu exposes quels sont tes ennuis dans la vie quotidienne, quels sont tes lieux de résistance, et quelles sont les lois générales que tu peux dégager, entre le positif et le négatif. Je voudrais dégager une loi générale de cette construction-destruction quotidienne, en fonction des conditions d'Aurillac. ³⁷» Il s'agit de former un groupe qui travaille à partir de ce qui rate. C'est à l'image du mouvement qu'ils essaient de lancer, la PI, quelque chose qui émerge quand ça rate. Elle a beau avoir deux jambes, la psychothérapie institutionnelle apparaît quand les choses ne marchent pas bien. A l'image du processus schizophrénique, elle sursaute pour survivre, d'où la nécessité de partir de nos failles comme méthodologie de travail en prenant appui sur des îlots de terre ferme locaux (pour reprendre une expression de Pankow) pour structurer une praxis. Cette règle s'intensifiera lorsque Guattari proposera à la quatrième séance de faire le tour des institutions et des préoccupations de chacun³⁸ pour, selon Torrubia, mieux situer les problèmes théoriques.

De là, chacun fait travailler son lieu pour le GTPSI et met au travail un certain nombre de questions dans les réunions et les groupes en vue des rencontres du GTPSI. Celui-ci commencera alors à fonctionner comme en continuité directe avec chacun des lieux de travail. La troisième séance est à ce titre exemplaire. La machine est réellement en marche et fonctionne à plein régime. Cette troisième rencontre qui

³³ Séance 1, p.79.

³⁴ Séance 4, p.12-13.

³⁵ Séance 4, p.18.

³⁶ Séance 4, p.21.

³⁷ Séance 4, p.51.

³⁸ Séance 4, p.17-18.

aura lieu de nouveau à Saint-Alban les 30 avril et 1^{er} mai 1961 aura pour thème : « *Psychothérapie multiréférentielle dans un milieu institutionnel* ». Elle se structurera autour de quatre rapports et son déroulement suit les propositions de travail faites précédemment. Par exemple, Jean Ayme y amène un travail intitulé : « *Fantasmatisation des réunions de thérapeutes par des malades d'une institution* », rapport qui repose sur une série d'observations faites par les différents soignants de l'institution en préparation de cette séance du GTPSI et qui aura donc orienté le travail des soignants, le style et la teneur des réunions à Clermont de l'Oise pendant plusieurs semaines. Infirmiers et médecins s'interrogent sur le contenu des réunions, ce qui s'y dit, qui y assiste et pourquoi, ce qui s'y décide et les effets de la structuration de ces espaces sur les mouvements transférentiels dans le collectif.

De même, Roger Gentis, en vue de cette même rencontre du GTPSI, va sur une durée de six mois, expérimenter, au sein du service dont il est médecin-chef à Saint-Alban, l'engagement d'un travail de psychothérapie analytique avec des patients hospitalisés. Cette expérimentation, bien que considérée « généralement comme assez difficile, voire impossible ³⁹» lui paraît nécessaire pour soigner certains patients en même temps qu'elle offre « une meilleure connaissance des relations interhumaines en milieu hospitalier et un affinement de notre pratique institutionnelle ⁴⁰». Quand le médecin-chef d'un service prend un patient en analyse, cela interroge et modifie de nombreuses pratiques au sein de ce service. Comme par exemple la position du médecin-chef, sa relation aux infirmières et sa place auprès du collectif de patients, la place des patientes auprès des infirmières avec tous les enjeux de rivalités inconscientes qui s'en suivent ou encore la nécessité pour le thérapeute de penser sa place dans le transfert, ainsi que sa thématization en dehors des séances, sur la scène institutionnelle. C'est parce que le GTPSI existe que Gentis peut faire cela.

À Aurillac, Torrubbia a lui aussi orienté de nombreuses réunions dans son service en préparation de la troisième rencontre du GTPSI. Une réunion hebdomadaire avec infirmières, chefs de pavillon, infirmiers en charge de l'ergothérapie semble avoir été instituée spécialement pour le GTPSI sur le thème : « *Culpabilisation du malade et contre-transfert du personnel soignant*⁴¹ ». Si le rapport qu'il présente est, de l'avis des autres participants, au final un peu décevant sur ce thème, car ce que présente Torrubbia ressemble davantage à la description « anatomophysiologique » de son service il reste que, à travers ce travail, il aura attiré l'attention des soignants sur leurs comportements vis-à-vis des patients pendant plusieurs mois.

Oury est probablement celui qui met le plus concrètement en pratique l'utilisation du GTPSI comme continuité directe des processus d'institutionnalisation en cours dans son lieu de soin : « J'ai profité du sujet pour orienter des quantités de réunion depuis le mois

³⁹ Séance 3, p.171.

⁴⁰ Séance 3, p.172.

⁴¹ Séance 3, p.148-149.

de décembre.⁴²» En effet, depuis l'ouverture de la clinique de La Borde en 1953, le nombre d'institutions mises en place est impressionnant, de même que leur articulation. Je me permets de vous renvoyer au numéro de la revue *Recherches* consacré à *l'Histoire du travail à La Borde*⁴³ qui me semble un complément de lecture indispensable au rapport que Oury propose en ce lundi 1^{er} mai 1961.

Il y est fait mention d'une institution locale appelée le *training* ou *Training-Group*. L'idée est une adaptation d'une expérience du psycho-sociologue américain Kurt Lewin qui a connu un grand succès en ce temps-là en France à travers la mise en place, lors de congrès, de *groupes de diagnostic*. La particularité de ces groupes est qu'ils proposent un temps de formation à la pratique du groupe assumant en quelque sorte une fonction Balint. En important cet outil à La Borde, Oury et Guattari vont radicalement subvertir cette pratique et l'implanter dans le tissu de La Borde comme une institution qui permettra de faire émerger certains fantasmes qui circulent dans l'institution - véritable analyseur institutionnel - à partir duquel penser l'institutionnalisation des espaces mais aussi un révélateur de l'introduction de rapports analytiques dans l'institution. Oury lira de nombreuses pages de retranscriptions de séances de *training* de La Borde. Autour de ce moment de lecture, parfois un peu longuet pour ses camarades, Oury dévoile un point important de l'histoire du GTPSI en regard de sa polarisation autour des groupes de Saint-Alban et de La Borde par rapport à Lacan. Oury et tout un groupe de La Borde sont en analyse chez Lacan, Oury et certains analystes de La Borde ont eux-mêmes en analyse des moniteurs de La Borde. Tosquelles interprète alors cette institution du *training* comme autant d'*acting-out* reposant sur le transfert à Lacan. Tosquelles : « Je dis ça – je vais dire quelque chose d'un peu vache peut-être -, pour demander dans quelle mesure le training group qu'il vient de nous lire n'était pas une réaction aux rêves, aux frustrations de sa psychothérapie individuelle avec Lacan. Je ne sais pas qui a dit : « Est-ce que Lacan t'a laissé le temps de raconter ton rêve jusqu'au bout » ?... On profite alors de l'occasion du training group. On dirait, parfois – j'ai eu l'impression, ce n'est pas péjoratif -, que le training group, chez toi, est une réponse, on peut dire, à la frustration, comme chez la plupart des individus qui sont en analyse individuelle avec Lacan.⁴⁴» En clair, Lacan ne lui laisse pas le temps de raconter tout ce qu'il aurait à dire, alors Oury se venge sur ses petits copains du GTPSI en les noyant sous des pages de discussions labordiennes qui ne les intéressent que moyennement.

Réponse de Oury : « ce n'est pas une vacherie de dire que le training a quelque chose à voir avec les analyses chez Lacan. Ça a tellement à voir que c'est lié d'une façon très étroite, surtout à un moment de l'analyse de certains avec Lacan – à tel point qu'il a été obligé de tenir compte du training, non pas comme une information directe mais comme existence dont il faisait partie sans y être. [...] parmi les gens qui viennent au training, il y en a au moins sept qui sont en analyse chez Lacan. Je dis « au moins sept » parce que, parmi ces sept, il y en a d'autres qui sont liés à ces sept-là, qui sont en

⁴² Séance 3, p.83.

⁴³ *Recherches*, n°21 : *Histoires de La Borde. L'organisation du travail à la Clinique de Cour-Cheverny (1953-1963)*, Revue du C.E.R.F.I., Mars-Avril 1976.

⁴⁴ Séance 3, p.132.

analyse chez Lacan et qui ne font pas partie du training. [...] il y en a au moins quatre qui ont en psychothérapie des malades de l'institution. Il y en a un qui a en analyse sept personnes de l'institution : des moniteurs [...] il y en a deux qui font partie du training. [...] ça peut constituer une sorte de ganglion avec des fibres qui sont l'anatomophysiologie des circulations de style analytique. [...] C'est un fait que, moi-même, il est très important que je représente tout ça vis-à-vis du GTPSI. D'ailleurs, si je le présente ainsi – ça a été fait en perspective du GTPSI -, ça situe un peu mieux le problème du niveau de l'intensité des relations analytiques dans ce genre d'institution. ⁴⁵» Réponse de Tosquelles : « il faudrait revoir comment Freud a analysé ses premiers copains... ⁴⁶»

Je ne m'attarde pas davantage sur ce rapport extrêmement dense d'Oury. Je ferai cependant une petite remarque concernant la quatrième séance qui se déroulera les 11 et 12 novembre 1961 à Grenoble et qui aura pour thème général : « *Fantasme et institution* ». Après cette troisième séance très rigoureusement structurée autour de la présentation des quatre rapports précédemment cités, cette quatrième séance a quelque chose de déconcertant. Nous avons vu le GTPSI fonctionner à plein régime, un travail dense, des discussions riches, une liberté de ton qui n'empêche jamais de grandes envolées conceptuelles parsemées d'exemples cliniques hauts en couleur. Nous serions tentés de penser que le groupe a trouvé sa vitesse de croisière. Cependant, il n'en est rien, tout se remet en mouvement à la séance suivante.

Il s'agira de la première séance où les participants vont tenter d'épuiser un concept jusqu'à la moelle. Cela nous offrira donc l'occasion de nous intéresser au régime particulier de l'activité conceptuelle au sein du GTPSI. Avant cela, une remarque concernant cette quatrième séance qui intéressera encore la question du fonctionnement du groupe. Au cours de cette séance, le groupe se proposera de mettre en pratique entre ses membres ce qu'ils élaborent dans leurs institutions. La question du fantasme a parcouru la troisième séance, raison pour laquelle ils vont décider d'y consacrer cette quatrième séance, mais ils vont également se livrer à une tentative d'analyser le fantasme de leur groupe : Oury « Je pense que ce serait quand même utile comme exercice pratique, quand on aura bien trié toutes les armoires d'ustensiles conceptuels, d'essayer de les utiliser pour analyser le fantasme du groupe que l'on constitue ici, et de voir, par exemple, que c'est la troisième fois qu'on se réunit, après beaucoup de tergiversations, après des exclusions de fait, passives ou actives... enfin, il y a certainement un fantasme de groupe qu'il faut essayer de faire sortir.⁴⁷ » Ce sera donc le travail de cette quatrième séance. Dans la séance précédente, Oury avait amené pour son exposé certains des outils qu'il utilise pour traiter le fantasme dans l'établissement, la méthode sera alors reprise pendant le GTPSI lui-même, puisque le dimanche matin chacun sera invité à raconter ses rêves, ses fantaisies diurnes, bref ce qui lui passe par la tête dans une séance de « Chasse aux fantômes »⁴⁸. Encore une petite remarque avant de passer à la question des

⁴⁵ Séance 3, p.141-142.

⁴⁶ Séance 3, p.146.

⁴⁷ Séance 3, p.79.

⁴⁸ Lire le commentaire de cette séance que propose O. Aprill *Tosquelles et la psychiatrie concrète*, in p. Molinier (sous la dir. de), *François Tosquelles et le travail*, Editions d'Une, Paris, 2018, p.175-177.

concepts : cette quatrième séance, très dense, marque aussi l'entrée en scène d'un nouveau personnage haut en couleur : Félix Guattari qui va très certainement par la suite décompléter la polarisation du groupe autour de Tosquelles et Oury. Si la troisième séance avait ceci de rassurant qu'elle donnait l'impression que le groupe avait trouvé sa méthode de travail, cela n'aura pas duré longtemps. Avec l'arrivée de Guattari, tout est bouleversé... Vivement donc la parution des prochaines séances !

d) La conceptualité d'une praxis instituante.

Au moment de me joindre à ce travail qui a conduit à la publication des Actes du GTPSI, il y a maintenant un peu plus de quatre ans, alors étudiant en Master de psycho à Paris 13, lorsque je parlais de Oury à l'université, les enseignants –dont certains sont pourtant des cliniciens- ne comprenaient pas ce que le réalisateur Gérard Oury avait à voir avec la psychothérapie des psychoses... ! Si bien que lorsque j'allais chercher les archives du GTPSI dans le bureau d'Oury où ils sommeillaient depuis bientôt cinquante ans, une pensée me traversait l'esprit : ne pourrait-on pas y retrouver la scène originaire de la psychothérapie institutionnelle, le lieu d'émergence des concepts à partir desquels nous pourrions faire notre la méthode à appliquer pour que chacun d'entre nous transforme le lieu de soin dans lequel il travaille en un nouveau La Borde. Sur ce point, la démarche des participants du GTPSI est claire : pour Paillot : « Je crois que le point commun, c'est qu'on se réunit ; quant à définir certains mots, c'est plutôt après. On ne peut pas se forcer à penser de la même façon. ⁴⁹» Si la nécessité de fonder ce groupe pour y éprouver les concepts de la psychanalyse dans l'institution psychiatrique est régulièrement réaffirmée, nous constatons que les résultats de ce point de vue sont maigres. Peu de concepts clairs seront retenus lors des rencontres. Il y aura bien le concept de *transversalité* de Guattari qui sortira d'une rencontre sur le thème « *Transfert et institution* » et paraîtra dans le recueil de textes *Psychanalyse et transversalité*⁵⁰. Mais cela n'ira pas tellement plus loin. A lire la séance 4 sur *Fantasme et institution*, de multiples définitions et éclaircissements sont donnés au cours de fulgurants développements théoriques plus ou moins copieux - ou parfois tout à fait proches d'être indigestes ! – le lecteur n'en retirera peut-être que la mise en perspective d'une discussion selon de multiples points de vues d'une très grande richesse certes, mais aucune définition opératoire du concept. C'est peut-être pour cette raison que les thèses théoriques ne seront finalement jamais rédigées. La psychothérapie institutionnelle est un mouvement davantage qu'une théorie ou qu'une méthode. Si le GTPSI est un groupe de plus, il n'est certainement pas une société savante qui enfermerait la pratique dans un discours institué. Peut-être alors une machine qui permette de créer des concepts ? peut-être pas tellement créer des concepts figés, mais créer le mouvement à partir duquel créer un concept répondant

⁴⁹ Séance 4, p.19.

⁵⁰ F. Guattari, *Psychanalyse et transversalité* (1972), Paris, La Découverte, 2003.

au processus d'institutionnalisation dans un des lieux de soins (« l'institution est le lieu habituel de notre agir ») représentés au sein du groupe pour l'abandonner avant qu'il ne devienne de l'institué.

Si le GTPSI rend honneur à la psychothérapie institutionnelle c'est qu'il en montre pleinement la portée en tant que mouvement qui propose un objet fondamentalement dé-totalisé, échappant à toute tentative de totalisation, de totémisation ou de fétichisation. Ce point semble d'autant plus important à l'heure où les fondateurs de ce courant disparaissent dans un contexte général de mutations du métacadre venant redoubler cette perte des pères fondateurs provoquant dans nos institutions une zone de vide impossible à symboliser qui est pourtant la zone de son originaire. Pour rappel, la décision courageuse de Sophie Legrain de fonder une maison d'éditions à même d'accueillir ces textes est venue dans les jours qui ont suivi le décès d'Oury en mai 2014. Rappelons-nous les effets catastrophiques sur la communauté des analystes -en regard de leur pratique auprès des patients- de la perte du père fondateur, Freud. L'IPA qui se rigidifie au décès de Freud, le courant lacanien qui, en France donnera naissance à plusieurs écoles dominées par des ayatollahs de la théorie après la dissolution de l'EFP et le décès de Lacan. Etrangement, dans ces temps de perte qui imposent un effort de symbolisation, il apparaît qu'aucune mise en question d'une orthodoxie du dispositif de la cure analytique ne puisse être autre chose qu'une dissidence. Dans le cas de Freud, il faudra par exemple attendre les années 1950, dix ans après la mort du maître, avec la publication des lettres à Fliess, le « retour à Freud » de Lacan, l'apparition d'une nouvelle génération d'analystes pour qu'un tel mouvement s'inaugure. Ce qui explique une fétichisation (ou totémisation) de la pratique d'alors, une rigidification à travers, par exemple, les standards (ou *standing*) de l'IPA. Avec *La naissance de la psychanalyse*⁵¹, l'origine peut être construite, ce qui enclenchera un processus de dé-totémisation de la situation analytique, le fétiche pouvant dès lors être déconstruit dans une pensée épistémologique et la pratique pouvant alors trouver une relance féconde dans un retour réflexif et articulé à la théorie.

Cela m'a amené à faire l'hypothèse selon laquelle établir un travail critique des archives du GTPSI serait le meilleur moyen, par un jeu de construction/déconstruction, de ne pas fétichiser les concepts qui risquent de se trouver en même temps être nos valeurs communes. Une des particularités de ce groupe est qu'en ne réussissant jamais à se définir pleinement, il parvient à construire un espace qui, directement branché sur la pratique de chacun dans son lieu de travail va servir de simple prétexte à produire l'agent du discours qui fera fonctionner le groupe⁵². Cela amène à une certaine précaution. Dans plusieurs réunions de travail, colloques ou séminaires, l'idée revient parfois d'un projet

⁵¹ S. Freud, *La naissance de la psychanalyse* (1956), trad. A. Berman, Paris, Puf, 1979.

⁵² B. Royer, *Collectif et praxis instituanes. Actualité de la publication des Actes du GTPSi, VST - Vie sociale et traitements*, vol. 125, no. 1, Toulouse, Eres, 2015, pp. 90-96.

d'établir une sorte de dictionnaire ou à la façon de Laplanche et Pontalis, d'un « *Vocabulaire de la psychothérapie institutionnelle* », reprenant ses concepts cardinaux pour les amener au rang de concepts opératoires. Cela me semble tout à fait contradictoire avec ce courant et l'expérience dont les actes du GTPSI témoignent en même temps qu'incompatible avec la place des concepts en psychanalyse. Il me semble, par exemple, à relire Freud, que, pour lui, le concept, fruit d'un tâtonnement animé est précaire, fugitif et labile et, pour être précis, jamais voué à l'éternité, à la résolution pérenne et immuable de l'embarras. Le concept, prend place dans le travail de penser de l'analyste qui accompagne le patient qui se soigne par l'investigation de son propre psychisme. Le concept, en psychanalyse, quand il vient à l'analyste est, en conséquence, thérapeutique, constamment liée, dans les coordonnées de l'espace de la cure, à l'accueil du transfert.

Bref, il n'y a pas de concepts opératoires pour la psychanalyse ; et sans doute pas davantage pour la psychothérapie institutionnelle. Le GTPSI dans son fonctionnement produit une continuité entre le lieu de soin et le travail en son sein, mettant à l'épreuve les concepts dans le même moment qu'il crée les conditions de leur pensée. Rappelons-nous les paroles de Nicolas Abraham en 1967, en commentaire de la parution du *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis : « S'il doit bien exister une organisation conceptuelle de la psychanalyse, elle ne saurait livrer son unité selon les formes de pensée classiques et son appréhension requiert une dimension nouvelle qui reste à trouver.⁵³ ». Il y aurait peut-être ici un travail fécond à commencer sur comment l'anasémie au sens de Abraham offrirait un cadre de pensée au mécanisme que Hélène Chaigneau appelait « processus d'institutionnalisation », désignant ainsi comment, puisque le psychotique est amené à reconstruire son corps en reconstruisant le monde à chaque instant, ce travail de refondation du corps vécu prenait appui sur l'élaboration toujours à refaire des espaces du dire dans le collectif. La conceptualité au sein du GTPSI est donc intimement liée aux efforts d'une praxis instituante et, davantage qu'un *Vocabulaire de la psychothérapie institutionnelle*, je proposerai de créer une cartographie de l'institutionnalisation des concepts dans des lieux de soin.

e) **Transmission**

Pour conclure et ouvrir à une discussion, quelques remarques concernant l'acte de publication qui a dirigé nos travaux depuis bientôt quatre années et qui a pris corps grâce aux Editions d'Une. Si le GTPSI fait, lors de la quatrième séance, l'expérience de tenter l'analyse du fantasme qui traverse le groupe, nous nous sommes amusés à nous demander à notre tour quel était le fantasme qui sous-tendait notre travail. Pour

⁵³ N. Abraham et M. Torok, *L'écorce et le noyau*, (1967), in *L'écorce et le noyau*, Paris, Flammarion, 2001, p.205.

préparer une présentation des livres à la librairie l'Atelier⁵⁴ en septembre dernier, nous avions, un moment imaginé un titre du style : « fantasmer, transmettre, éditer » ... Puis rapidement abandonné. Le refus d'un éditeur d'accueillir ces textes dans une collection pourtant de référence de la psychothérapie institutionnelle au prétexte que cela n'intéresserait aujourd'hui plus personne, la proposition de ne publier que des morceaux choisis dans un souci d'efficacité nous amène à quelques remarques sur ce que représente notre travail. Une première idée qui me vient est que ce travail a une importance de témoignage. Témoins d'une époque, ces textes retracent l'histoire de liens transférentiels qui ont portés une tentative unique dans l'histoire de la psychanalyse d'une expérience de pensée dont la force de proposition ne connaît pas de précédents et qui fondera le mouvement de la psychothérapie institutionnelle : *l'introduction de la psychanalyse dans l'institution psychiatrique en appui sur un mouvement d'émancipation porté par la société dans la période d'après-guerre*. Il y a quinze jours, Stéphane de Crépy insistait ici sur ce point, l'objet de ces discussions est, en définitive, un essai de modification de notre rapport au réel et à l'impossible. A ce titre, les expériences qui y sont relatées ne sont jamais des modèles à reproduire, mais des preuves de l'augmentation du champ des possibles. Cela est arrivé, cela a existé et les membres du GTPSI ont confronté leurs expériences hétérogènes dans ce but.

Torrubia s'inquiétait lors de la troisième rencontre : « je me demande si, à un certain niveau, nous allons pouvoir nous comprendre. [...] [à Oury :] je vois que tu fais des choses dont je suis parfaitement incapable, étant donné la structure de mon institution ; mais cette incapacité, je ne sais pas du tout si elle tient à une incapacité d'ordre sociologique ou à une [in]capacité d'ordre technique de ma part.⁵⁵» Oury ne relèvera jamais ce genre de remarque. Des années plus tard, quand on lui fera remarquer que ce qu'il fait, il ne peut le faire que parce qu'il est à La Borde, il répondra : « oui, il paraît que La Borde, c'est spécial, car c'est une clinique privée... C'est vrai ! en fait on est privé de tout ». Tosquelles, balayera de même ces remarques d'un simple geste : « ce sentiment d'inutilité, la difficulté de compréhension, il me semble qu'ils sont dus à l'anatomie physiologique de ce que nous faisons ici⁵⁶» Il soulignera combien ce groupe est fondé par une sorte de nécessité historique de conceptualiser des expériences différentes dans leur mouvement commun et que l'enjeu est alors de ne pas réduire ce qui se passe au GTPSI comme polarisé autour de deux modèles à reproduire. Il y a eu Saint-Alban, lieu unique d'inventivité. Oury a fondé La Borde, comme en contre-chant à ce qui risquerait d'être un originaire fétichisé. Alors il est impératif qu'il y en ait d'autres et le GTPSI vient à ce moment-là. Torrubia : « Pourquoi ne pas dire la vérité ? C'est un groupe de plus, bien sûr que c'est un groupe de plus... Il en faudrait pas un de plus, il en faudrait cent mille de plus ! ». Tosquelles ajoutera

⁵⁴ La Librairie l'Atelier, 2, bis rue du Jourdain, 75020 Paris, distribue les livres des Editions d'Une ainsi que le journal *Et Tout et Tout*.

⁵⁵ Séance 3, p.128.

⁵⁶ Séance 3, p.129.

encore : « Quand Oury vous propose ça, il ne vous propose pas le modèle en disant : « Convertissez votre hôpital avec ça ! » [...] le fait de pouvoir mieux comprendre ce qu'on fait chez Oury, ça peut aboutir à des concepts et à des problèmes d'organisation d'institution dans lesquels il n'est pas du tout nécessaire de faire ceci. Bien entendu, il n'est pas bon de dire que chaque malade doit être en psychanalyse : avec le million de malades qui est là, c'est impossible. C'est déjà une justification, de dire que la psychanalyse peut apporter des concepts de base, mais pas de technique efficace globale pour les problèmes de nos malades qui sont dans le cadre. Donc, se pose le problème de la création d'une autre arme thérapeutique qui puisse être mise en branle par la plupart des médecins, et pour eux qui ne sont pas analysés.

Avec quels éléments peut-on élaborer les théories de cette [thérapeutique], sinon avec cette recherche ouryenne, ou saint-albanaise, ou chez Torrubia ?⁵⁷»

A Heitor de Macédo qui demandait, il y a quinze jours, quel espace pourrait accueillir un travail autour de ces textes et quel type de travail pourrait s'y faire, je voudrai d'abord apporter nos remerciements pour avoir permis à un premier travail de ce type de se faire dans le cadre de son séminaire au sein de la Fédération des Ateliers de Psychanalyse. Ensuite, en guise d'ouverture à la discussion, peut-être une simple proposition.

Aujourd'hui, comment se servir de cette expérience du GTPSI, alors que l'heure n'est pas à une expérience du champ social comme porteur d'une expérience d'émancipation dans des mouvements progressistes ? Ne s'agirait-il pas simplement de renverser la proposition faite par le GTPSI de la manière suivante : « *en quoi l'introduction de la psychanalyse permet-elle la réouverture de mouvements d'émancipation ?* » La psychanalyse, qui est depuis plusieurs années l'objet d'attaques très violentes de la part de mouvements réactionnaires dans un temps global d'inquiétantes régressions sociales, porte toujours en elle, à la condition de ne pas oublier sa portée éminemment politique, la promesse de la libération de significations imaginaires sociales capable d'altérer les institutions de demain. Alors.... Au travail !

⁵⁷ Séance 3, p.147.